

Surtout ne rien en penser !

Autor(en): **Joz-Roland, Emmanuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1495

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DR

Emmanuelle Joz-Roland

Sommaire

4-5 International

Harcèlement sexuel en Algérie,
la loi du silence

6-7 Histoire

Les procès de la marchande Judith
Porte, ou comment les juristes
finirent par y perdre leur latin
(18^e siècle)

8-9 Actrice sociale

Jacqueline Berenstein-Wavre

12 Dossier

L'Inde des villageoises

18 -19 Solidarité

L'éducation des femmes:
condition du développement

20-21 Académie

La crise bureaucratique
comme vecteur de parité

22 Féminisme

Andrea Dworkin.
Vilipendée et adorée:
une voix féministe disparaît

23 Société

Des soucis et des hommes

prochain délai de rédaction:
5 septembre

Surtout ne rien en penser !

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai profité d'une partie de l'été pour me déconnecter, non seulement de mes tâches professionnelles, mais encore de l'actualité. Car, à peine avais-je mis les pieds dans un petit paradis alpin, que des bombes explosaient à Londres, laissant présager que, outre les victimes directes de ces attentats barbares, ces événements annonçaient des malheurs en cascade – crimes racistes, durcissement de l'état policier et repli communautaire en tout genre. Afin de préserver égoïstement ma retraite dorée, j'ai décidé de prendre tout le recul possible, de fermer immédiatement le «Nouvelliste» lorsque celui-ci faisait pleine page sur la nécessaire incorporation de femmes dans l'armée, au nom de l'égalité. Je ne relevais pas que, crise budgétaire oblige, l'armée n'a plus de sous – je ne peux m'empêcher de penser que c'est tant mieux – et que donc il est un peu tard pour penser l'égalité dans la circonscription, les priorités sont ailleurs. Je m'empêchais également d'avoir de méchantes pensées sur nos élus qui profitent de l'endormissement estival pour tenter de se faire remarquer, toujours au nom de l'égalité, par des effets d'annonce médiatique, alors que, le reste de l'année, je ne sache pas qu'ils s'en préoccupent.

Toujours pour préserver ma quiétude, j'ai soigneusement évité de penser au succès du «Souffle du désert» (voir p. 23) et je me suis interdit de connecter mes neurones durant les pauses publicitaires, lorsque, parfois, je regardais la télévision au lieu de contempler la splendeur de nos montagnes. Par exemple, je n'ai pas compris pourquoi une boisson peu calorique était spécialement réservée aux femmes, ni ce qu'il y avait de drôle à entendre un jeune enfant s'exclamer «c'est maman!» en touchant un balais lors d'une partie de colin-maillard, mais ce n'était pas mon problème.

Les vacances sont finies et j'ai recommencé à m'interroger et à m'indigner. A peine étais-je de retour à Genève, qu'on me demandais ce que je pensais du «Souffle du désert». Que puis-je en penser? A part que le concept d'indécence prend tout son sens dans ce documentaire, doux mélange de télé-réalité et de charlatanisme new-age. Je n'ai, en effet, aucune sorte de sympathie pour des hommes de classe moyenne supérieure ayant argent, femme, enfants et patrimoine qui pleurnichent parce que leur mère, leur grand-mère ou leur ex-femme n'ont pas été gentilles. Ces braves hommes se faisant en plus servir le gîte et le couvert (comme à l'accoutumée?) par des guides indigènes qui n'ont droit qu'à un prénom au générique de fin.

Mais un autre sujet de perplexité est venu, cette fois, de la planète féministe. «La meute, réseau international, féministe et mixte, engagé contre la publicité sexiste» a décerné le deuxième prix de la publicité véhiculant une image valorisante des femmes à la marque de savon et autres cosmétiques Dove. En effet, cette marque a mis en scène, pour vanter ses produits, des femmes qui ne correspondent pas aux canons de la beauté anorexique et qui par conséquence sont «proches des femmes normales», c'est-à-dire nous. Je m'interroge : «Qu'y a-t-il de valorisant dans le fait que ces «femmes Dove», doivent utiliser des crèmes rafrermisantes?» D'après ce que j'en ai vu, les «femmes Dove» sont jeunes et jolies et pourtant ce n'est pas suffisant, il faut tout de même qu'elles subissent un traitement miracle pour paraître encore plus jeunes et plus jolies. De plus le message est clair, quelques rondeurs oui, mais des rondeurs fermes. La conclusion s'impose d'elle-même: la femme normale n'est jamais assez jeune, ni assez jolie et ses «rondeurs» sont toujours trop flasques. Je ne suis pas sûre que la femme normale que je suis se sente valorisée.»